

le lien de Relais Lumière Espérance

Lettre d'information de l'association
aux membres et aux amis
N° 31 - 1^{er} semestre 2015



Rencontre chrétienne de parents et amis de personnes souffrant de maladie psychique

Editorial



" Toucher les personnes à qui Relais peut faire du bien..."

Relais est un petit mouvement et, à vues humaines, le restera. Et pourtant nous lui sommes pour la plupart fortement attachés. Nous avons beaucoup reçu : nous aimerions tellement que d'autres, tant d'autres, reçoivent à leur tour.

Cette détermination était un trait dominant de notre rencontre annuelle qui a eu lieu à Nancy le 11 avril, et nos amis des secteurs de Nancy et Metz, ainsi que tous ceux qui ont apporté leur concours, l'ont manifesté par leur engagement pour la préparation de cette journée et ensuite pour la vivre avec nous et pour nous. Qu'ils soient ici vivement remerciés pour l'accueil, l'organisation et la richesse du contenu de cette rencontre.

Olivier Balsan, dans sa dernière intervention comme président lors de l'Assemblée Générale le 11 avril, l'a très bien dit : agir pour que d'autres reçoivent à leur tour n'est pas agir pour faire du nombre mais pour toucher les personnes à qui Relais peut faire du bien... quel que soit leur nombre !

Comme sa brebis pour le bon berger, comme son prochain des rues de Calcutta - et d'ailleurs - pour Mère Teresa, c'est d'abord auprès de tel voisin, de tel ami, de tel parent ou de telle famille que nous nous engageons parce que c'est à lui, à elle, que nous manquerions si nous nous détournions...

En ce sens, faire connaître Relais sur le terrain, par des moyens variés, selon nos forces et le contexte local, est le préalable au service que nous pouvons rendre, comme nous-même l'avons peu à peu expérimenté en découvrant puis en accompagnant Relais là où nous vivons.

Notre Eglise nous offre bien des possibilités : utiliser ses médias, nous insérer dans des événements périodiques ou exceptionnels, travailler avec d'autres mouvements, être présents dans les paroisses... Autant de voies et moyens, à la fois modestes et riches, qui contribueront, à notre échelle, à la notoriété et à la connaissance de Relais, au bon moment, par les personnes qui s'en trouveraient bien.

Que l'Esprit Saint nous donne l'inventivité quant à ces voies et moyens, la persévérance pour recommencer sans cesse, l'écoute de ceux que nous voulons servir, l'amour de l'Eglise, et qu'Il nous ouvre à la louange pour ce qu'Il est et ce qu'Il fait, Lui qui est - réellement - avec nous à chaque instant.

Hubert Peigné

Président de Relais Lumière Espérance

Sommaire

- **Editorial**
Hubert Peigné
- **Prière**
Mgr Guyard
- **La Rencontre Nationale du 11 avril 2015 à Nancy**
La conférence de Martin Steffens
Les ateliers
- **La vie de Relais en 2014**
Euthanasie
Synode de la famille
- **Vie des groupes**
- **Autres nouvelles**
- **Nous avons lu**
- **Les groupes Relais**

Prière

*Rencontre nationale de
Relais Lumière Espérance
le 11 avril 2015 à Nancy*

Seigneur Jésus,
Tu es la Lumière du
Monde, tu es la Lumière
de nos vies.

La lumière qui éclaire nos
ténèbres.

C'est dans la nuit de
Bethléem que tu es venu
rejoindre notre humanité.

C'est dans la nuit de Pâques que tu es
ressuscité pour restaurer notre dignité
de fils et de filles de Dieu et nous
ouvrir le chemin de la vie éternelle,
libéré du péché et de la mort.

C'est dans la nuit de notre humanité
souffrante : la souffrance de nos
proches, et la nôtre, que tu nous
invites à te rencontrer, Toi, le Vivant
qui ne cesses d'être présent à nos
côtés pour nous guider vers la lumière
du Royaume.



Responsable de la publication : Hubert Peigné, **Equipe de rédaction :** Claudine Boucheron, Daniel Mazonod.

Adresse du secrétariat : 90, Avenue de Suffren 75015 PARIS Tél. 01 44 49 07 17 (répondeur) - Site internet : www.relaislumiereesperance.fr

Rencontre nationale de Relais à Nancy le 11 avril 2015

« Dans la nuit de la maladie psychique,
garder une lampe allumée »

... Nous te rendons grâce pour la lumière de ta Parole. Elle nous donne la force et le courage d'avancer chaque jour avec toi et de découvrir dans notre vie d'aujourd'hui, les signes de ta victoire sur le mal comme tu les as donnés en guérissant les corps et les cœurs malades de ceux que tu rencontrais sur les routes de Palestine.

Nous te rendons grâce pour la lumière de ta présence au milieu de ton Peuple, l'Eglise, qui est ton Corps et dont nous sommes les membres, en communion avec toi et tous nos frères pour partager fraternellement nos peines et nos joies, nos doutes et nos espoirs.

Nous te rendons grâce pour la lumière qui illumine nos cœurs quand nous nous rassemblons autour de la table de ton corps livré et de ton sang versé. Nous y puisons la force d'aimer comme tu nous as aimés.

Nous te demandons de nous aider à garder nos lampes allumées. Protège-nous des tempêtes qui risquent de les éteindre, et que le feu de ton Esprit-Saint en ranime chaque jour la flamme pour lui garder sa vigueur.

Bénis notre rencontre de ce jour et accorde à chacun la grâce particulière dont il a besoin aujourd'hui.

C'est dans la confiance que nous nous tournons vers ton Père que tu nous as révélé être aussi le nôtre, et c'est pourquoi, unis dans le même Esprit nous pouvons dire : « Notre Père... ».

Monseigneur Michel Guyard

*Conseiller spirituel national
de Relais Lumière Espérance*

Pourquoi ce thème ?

La maladie psychique de notre proche, enfant, époux (se), obscurcit le chemin de notre vie. Les repères habituels disparaissent, d'autres vont devoir naître. La révolte devant ces souffrances, la sienne, la nôtre, bouleverse la confiance, met à mal les relations dans le couple, la famille, les amis, et déstabilise ceux qui y sont confrontés : pourquoi lui, elle, nous ; tout vacille. Nous traversons une première nuit, celle de la découverte de la maladie : un parcours de vie brutalement stoppé sans comprendre, les premiers contacts avec l'hôpital psychiatrique et les médecins, le manque de diagnostic... une errance.

Puis vient l'impuissance devant la maladie : le traitement médical long à mettre en place, les améliorations et rechutes successives, le manque de lieux d'accueil adaptés, la mission d'accompagner au mieux son proche dans la vie « normale » sans être soi-même accompagné... Un chemin dans un brouillard épais qui parfois s'éclaircit mais se reforme bien vite. Des épreuves successives se présentent sur ce chemin, épreuves qui peuvent être surmontées une à une en étant présent auprès de lui, d'elle, et en ne restant pas seul.

Enfin surgit la question : quel est le chemin de vie de mon proche en souffrance psychique ? Quel peut être son projet de vie, le nôtre ? Quelle sera sa capacité d'autonomie quand nous ne serons plus là ? Nuit d'angoisse pour notre proche et nous-mêmes car trouver la réponse est difficile et trouver les lieux où cette réponse pourrait s'exprimer encore plus difficile.

Dans ces nuits que chacun traverse avec son proche en souffrance psychique, qu'est-ce qui nous guide, nous tire en avant ? Quelle est cette petite lumière qui reste allumée et oriente nos pas ? Un fanal extérieur comme un phare qui indique le cap à prendre, mais alors n'y aurait-il qu'un seul chemin ? Ce qui nous guide ne serait-ce pas plutôt une lumière intérieure, celle du Christ demeurant en nous, qui nous indique le chemin de l'Amour inconditionnel ? Alors nous pourrions nous ressourcer auprès de Lui, garder l'Espérance de poursuivre le chemin adapté au moment présent et accompagner notre proche sous son regard d'Amour.

Olivier Balsan

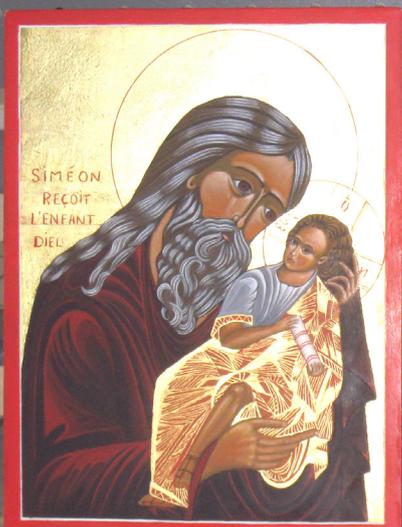
Président de Relais Lumière Espérance



Olivier Balsan et Hubert Peigné

Hubert Peigné élu président de Relais Lumière Espérance

Au cours de la Rencontre nationale du 11 avril 2015, le Conseil d'administration de Relais Lumière Espérance a élu Hubert Peigné, président. Il est, avec sa femme Brigitte, membre de Relais depuis 2005 et responsable de la Seine et Marne (2006). Responsable de l'UNAFAM pour son département de 2012 à 2015, il quitte son poste pour se consacrer à Relais. Il succède à Olivier Balsan, arrivé dans un groupe Relais il y a plus de 10 ans, et vice-président de Relais depuis 2008, jusqu'à son élection comme président en 2012.



Conférence de Martin Steffens



Le grand témoin de cette rencontre était **Martin Steffens**, professeur de philosophie et auteur de plusieurs livres dont « La vie en bleu », qui **nous a transmis quelques lignes de présentation de sa conférence :**

« Dans le cahier qu'il tient lors des heures sombres de la guerre, le poète René Char écrit : *« Nous n'appartenons à personne*

sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous, inaccessible à nous, qui tient éveillés le courage et le silence ». L'épreuve de la maladie psychique d'un proche nous inscrit dans la durée : il faudra laisser le temps au temps, donner le jour au jour, accepter enfin de ne pas tout comprendre, d'avoir juste assez de lumière pour tenir cette journée. Question de confiance, de foi donc, mais aussi d'espérance. Car le grain de lumière de cette lampe est peut-être un grain de sénévé : *« la plus petite de toutes les semences »*, dans l'obscurité de la terre, prépare l'arbre où se poseront demain les oiseaux du ciel (Matthieu, 13, 32). L'histoire que je vis aujourd'hui, quel fruit mûrit-elle discrètement? Ce fruit pourrait être la charité: ce « proche » qui, un jour, m'est devenu si *lointain*, est en même temps le « prochain » par excellence. L'histoire que j'écris avec lui m'invite à poser sur chaque être, dont moi-même, une lumière autre, qui n'accuse pas, qui ne voile pas non plus : mon regard, blessé par la nuit, se fait le véritable gardien de mon frère ».

La richesse de son exposé se prête mal à un compte-rendu linéaire : aussi vous trouverez ci-après trois témoignages, trois éclairages différents illustrant la façon dont il a pu être perçu par les participants.

/// L'équipe de Nancy

/// *Quelle est cette lampe ? Que garde-t-elle ?*
/// *Que donne-t-elle à voir ? Et est-ce bien nous*
/// *qui la gardons allumée ?*

Martin Steffens aborde ce temps en le déroulant en cinq parties menant de l'accueil de la lumière dans l'épreuve à la vie renouvelée baignée dans la Lumière du ressuscité.

Accueillir

La lampe qu'on met le soir à la fenêtre, pour l'égaré, le pèlerin, le migrant.

Où sont abordés la vertu d'hospitalité, les bras qui s'ouvrent d'autant plus grand que les circonstances semblent nous inviter à les fermer.

Aimer

La lampe dont la lueur n'accuse pas, le regard qui enveloppe et qui garde.

Où sont abordés la liberté qui nous appartient, au cœur de l'épreuve, la puissance du regard qu'on jette, et qui tue, ou bien qu'on pose, avec douceur, et qui donne vie.

Comprendre

La lampe qui éclaire et élucide

Aimer, oui, mais comprendre aussi. Non pas comprendre d'abord : l'épreuve de la maladie psychique ne peut ● ● ●

Le rapport moral et d'activités de Relais en 2014 présenté lors de l'assemblée générale, l'homélie de Mgr Guyard, la conférence de Martin Steffens et l'atelier sur le besoin spirituel de la personne malade psychique ont été enregistrés ; ils sont disponibles sur le site de Relais (www.relaislumiereesperance.fr)

d'abord faire l'objet d'un discours raisonnable. Mais comprendre ensuite : d'où vient que mon proche ait à porter cela – et moi avec lui ?

Acquiescer

La lampe qu'on ne met plus sous le boisseau. Autrement dit : être fier. L'épreuve nous transforme en profondeur. Pourquoi ne pas offrir ce qu'elle m'a enseigné aux autres ?

Vivre baigné dans la lumière

Qui garde qui ?

Pour paraphraser Bernanos, on pourrait dire : « Ce n'est pas nous qui gardons une lampe allumée, c'est elle qui nous garde ».



Claire Desgraves

(région sud-ouest)

“Dans la nuit de la maladie psychique,
garder une lampe allumée”

1. ACCUEILLIR

La tradition consiste à placer à la fenêtre une bougie allumée pour éclairer, tel un phare dans la nuit, le voyageur ou la personne égarée ; ainsi, quand nous nous retrouvons face à la maladie psychique, sommes-nous perdus et nous sentons-nous même « menacés dans notre identité personnelle » car nous faisons face à un « étranger », c'est-à-dire à quelqu'un qui nous échappe alors qu'on le croyait familier. Nous voici donc confrontés au problème de son accueil : comment faire ?

Ce n'est qu'en consentant à le perdre, c'est-à-dire à l'accueillir dans son altérité et sa différence, que nous l'accueillerons vraiment : « On n'accueille bien quelqu'un que si on est prêt à le laisser partir. », nous dit Martin Steffens. Il s'agit alors de la « joie douloureuse » (in Petit Traité de la Joie) : il nous est demandé d'accueillir celui que l'on n'arrive plus à aimer ... L'amour commence vraiment là : je dois aimer l'autre pour lui-même et non pas pour moi ; c'est une ouverture radicale du cœur que les grecs appellent l'« agapè ».

Dans la parabole de l'enfant prodigue, le père court vers le fils pour l'embrasser, c'est lui qui se déplace : ainsi, sommes-nous « délogés » de chez nous, l'épreuve nous « déménage » et il nous faut consentir à ce déplacement-déménagement.

Martin Steffens nous dit qu'il y a trois types d'hommes en mouvement :

- le « migrant » qui n'a plus de chez lui et a perdu ses repères ;
- le « touriste » qui tout en prétextant voyager, veut être partout chez lui et retrouver son confort ;
- Le « pèlerin » qui essaie de répondre à l'appel de Jésus : « Suis-moi » : il ne sait pas où il va mais trouve

sur son chemin des balises, tels les monastères qui accueillait autrefois les personnes qui pèlerinaient (ces pèlerinages n'étaient d'ailleurs possibles que grâce à l'existence de tels monastères).

2. AIMER

Il y a deux types de regards :

- le regard qui tue (celui de Lucifer) : il accuse tous les contours et les ratés ;
- le regard lumineux, celui que l'on « pose » : ainsi le peintre, Georges de la Tour, dans son tableau de St-Joseph charpentier, éclaire et montre l'humanité de Joseph sans masquer ses failles ni ses défauts mais sans les accuser.

Notre regard dépend de la façon dont nous regardons ce qui nous arrive : c'est nous qui le réglons ; il relève de notre décision personnelle.

La personne malade nous raconte notre humanité profonde. L'amour, c'est la relation qui me lie à l'autre et qui précède toutes les raisons que j'aurai d'aimer : en effet, on a toujours raison d'aimer ... même si on n'a pas toutes les raisons de le faire. Ainsi le Christ sur la croix ouvre grands les bras pour nous signifier son Amour.

3. COMPRENDRE

Ensuite et ensuite seulement, pouvons-nous prendre du recul pour essayer de comprendre notre épreuve et de réfléchir sur elle : que voulons-nous faire de celle-ci ? Nous sommes responsables de ce que nous faisons de nos blessures ; il nous faut donc discerner ce qui dépend et ce qui ne dépend pas de nous et tenter de saisir en quoi cette épreuve est nécessaire. L'être humain s'est construit une intériorité qui le distingue de l'animal et cette éducation suppose des souffrances...

4. ACQUIESCER ou CONSENTIR

Il nous faudra donc dire oui, même au non que l'on a dit et consentir au tout de notre vie car notre histoire s'ins-

crit dans une histoire qui nous dépasse : il nous faudra vivre même si nous sommes blessés ... Il nous faudra apprendre à donner au jour le jour, à être là où l'on doit être et le reste nous sera donné par surcroît.

« Selon qu'on y consent ou non, l'épreuve est, ou bien ce qui creuse devant nous ce trou qui pourrait bien tout ensevelir, ou bien ce qui creuse en nous l'espace d'un accueil plus grand et généreux de toute l'existence », nous dit Martin Steffens dans *La Vie en Bleu*.

« Se soustraire à l'épreuve, c'est peut-être empêcher toute croissance future » (*La Vie en Bleu*).

5. En CONCLUSION, il faut accepter de se baigner dans la lumière car on ne peut pas la capturer, accepter d'être l'aubergiste du Bon Samaritain ... L'amour se construit dans la dépossession, conclut Martin Steffens.

Brigitte Lamy de la Chapelle

(Limoges)

Il pourrait être l'un de mes fils : il est né en 1977, c'est un brillant philosophe, professeur, écrivain, pétri d'érudition, qui va émailler sa conférence de citations empruntées aussi bien à René Char qu'à Nietzsche, Bernanos, etc. et surtout à la Bible.

Comment si jeune va-t-il pouvoir nous apporter quoi que ce soit sur la souffrance de nos proches, sur la nôtre, quelle expérience en a-t-il ? C'est une question qui lui a été posée dans l'assistance à la toute fin de son intervention. Or, il évoque avec simplicité et discrétion ses relations avec un ami malade, sa famille, où tout n'était pas simple et surtout son expérience de la joie douloureuse d'aimer, dans l'altérité des êtres.

De ce fait son plan en cinq points s'éclaire et nous comprenons mieux cette métaphore de la lampe allumée, qui est :

1°) Celle qui accueille

Nous devons peut-être être des phares, des points de repère, la lampe qui dit « je suis là ». Le malade ne s'appartient plus, nous-mêmes nous ne savons plus où nous en sommes. « *Je* » est un autre, (Rimbaud), la famille peut être menacée, je ne sais plus qui je suis, mais je suis là : avoir la vertu d'hospitalité, cela peut être crucifiant, car c'est aussi dire : tu pars quand tu veux. Pour bien accueillir l'autre il faut d'abord consentir à le perdre. Il nous est radicalement demandé d'aimer notre malade pour lui-même quand l'amour n'en peut plus. (Différence entre Agapè et Eros).

L'épreuve nous déménage et il faut consentir à ce déplacement, comme le Père du Fils Prodigue, qui court vers son fils, comme un pèlerin qui accepte de perdre ses habitudes et d'arrimer sa vie à Jésus.

2°) Celle qui aime

Apporter une lumière qui n'accuse pas, une façon de regarder notre proche avec des yeux qui voient ses défauts mais qui l'acceptent tel qu'il est. Il nous renvoie à notre humanité profonde, et ce regard ne relève que de notre décision. « Fiat Lux », c'est la décision d'aimer. Qu'est-ce que l'amour si ce n'est la relation qui me lie à l'autre et qui précède toutes les bonnes raisons qu'on a d'aimer ou de refuser d'aimer.

3°) Celle qui comprend

Nous essayons de comprendre, de discerner le pourquoi, de prendre du recul. Les maladies psychiques font partie des maux de notre société et nos malades prennent en quelque sorte sur eux ces maladies qui sont dans l'air, parce qu'ils sont plus sensibles que d'autres. Si l'on considère qu'un homme civilisé a été obtenu après des milliers d'années d'humanité on peut comprendre que certains individus craquent et que leur psychisme ne suive pas l'évolution du reste de nos acquis. La source des maladies n'est pas qu'individuelle.

4°) Celle qui acquiesce

Ne pas cacher notre lampe et même qu'elle éclaire les autres, frappés des mêmes maux. Apporter un consentement tragique au fait que le pire est peut-être déjà arrivé, qu'on vit en sursis, mais qu'être guéri, c'est être là où on doit être, c'est être réconcilié avec la blessure de notre vie, c'est dire oui, même si on a dit non auparavant. « *Au jour donner le jour* », et consentir au « *tout de notre vie* ».

Dieu a laissé l'homme libre et quand on veut faire mieux que Dieu, c'est la catastrophe !

5°) Conclusion

Notre histoire s'inscrit dans une histoire qui nous dépasse : quand on est aimé, on fait l'expérience divine de l'amour. Pour nous nous sommes tour à tour l'aubergiste du Bon Samaritain, ou l'homme blessé dans le fossé.

Ne faisons pas ombre à la lumière, soyons là où on doit être quelles que soient les circonstances et le bonheur nous sera donné par surcroît.



Les Ateliers

La conférence avait été précédée par quatre ateliers portant sur les thèmes suivants :

- Comment discerner la présence de Dieu au cœur de nos souffrances et de nos interrogations sur la vie ?
- Comment se repérer sur l'aide médico-sociale y compris l'hébergement ?
- Comment repérer le besoin spirituel de la personne malade ?
- Comment prendre soin de son corps permet d'être plus disponible pour son proche malade ?



Seul l'atelier de Mgr Guyard est présenté et commenté :

Comment discerner la présence de Dieu au cœur de nos souffrances et de nos interrogations sur la vie ?

Mgr Michel Guyard

« Le discernement de la présence de Dieu dans nos épreuves se découvre dans la relecture des événements que nous vivons. On réalise a posteriori que dans telle ou telle situation difficile, une présence invisible mais réelle nous a soutenue. Des paroles de Dieu surgissent en nous et nous font vérifier que le Seigneur ne nous a pas abandonnés

Mais il arrive aussi qu'au cœur même des difficultés, nous reviennent en mémoire telle parole de l'évangile, tel verset de psaume qui sont comme des paroles intérieures que le Seigneur nous fait entendre pour nous assurer qu'il est là, et qu'il nous donne la force d'assumer la situation. Mais pour cela, tous les participants, par les témoignages concrets qu'ils nous ont donnés, ont insisté pour dire que la fréquentation habituelle de la Parole de Dieu dans la prière est indispensable pour découvrir cette proximité et cet accompagnement de Dieu.

En ce qui me concerne, je pense que nous avons pu faire l'expérience de ce que l'évangile de Jean nous rapporte au chapitre 14 de son évangile: "Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, et chez lui, nous ferons une demeure.... L'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit".

Je crois aussi que nous nous sommes exercés au discernement en Eglise, c'est en effet dans le partage fraternel quand nous sommes réunis au nom du Seigneur qu'il nous parle et nous assure que nous sommes dans la vérité, et pouvons nous enrichir mutuellement ».

Quelques réactions à cet atelier :

● **Françoise Baudouin (Rennes)**

« Les différents témoignages entendus : celui de Monseigneur Michel Guyard et ceux des autres participants, ont contribué à démontrer, que, grâce à la foi, fruit de la prière et d'une attitude de confiance, Dieu met sur notre route des personnes (telles des anges gardiens) ou des événements qui nous aident à surmonter nos épreuves et à débloquer des situations parfois bien complexes.

Ces témoignages, je les ai ressentis comme des signes d'une foi vivante en un Dieu bien vivant, car vécue concrètement dans l'épreuve. Preuve que Dieu ne nous abandonne pas, et qu'il contribue à nous apporter la paix, même dans l'épreuve. Preuve aussi, que les difficultés, si on a la grâce de les vivre dans la foi, peuvent nous conforter et nous faire grandir dans cette foi.

Tout ceci rejoint ce que dit Madeleine Delbrel : « Notre vie sera la passion des patiences ». Patiences qui sont nos épines au quotidien, et qui ont l'art de nous épuiser. « Passion des patiences » dans lesquelles Dieu se cache et que l'on peut découvrir, car il se révèle au cœur de ces épines.

Cette présence de Dieu, au cœur de nos difficultés, signe de son Amour infini pour nous, est quelque chose d'inébranlable, qui s'enracine en nous petit à petit. »

● **Guillaume Lamy de la Chapelle (Limoges)**

« Ce qui m'a frappé c'est la façon dont Mgr. Guyard a su mettre à l'aise les participants avec sa façon très simple de se présenter. Car il nous a fait part de son expérience personnelle de réponse à une situation un peu critique.

Bien sûr il est impossible de rappeler tous les nombreux témoignages qu'il y a eu. Ils sont venus de façon très spontanée et avec des situations très contrastées. Mais ce qui m'a frappé c'est l'atmosphère joyeuse qu'il y a eu pendant tout cet atelier. Même si les situations étaient douloureuses, il y avait au bout la découverte de cette présence qui nous tient à bout de bras en laquelle nous reconnaissons l'action divine. Et là on trouve la paix, la sérénité qui sont génératrices de joie ».

La vie de Relais en 2014

Au cours de l'année 2014, des réflexions ont été menées au sein de Relais –Bureau, conseil d'administration et groupes - sur des thèmes qui méritaient réflexion à la fois pour affermir la position de Relais, et ensuite pour les communiquer à l'extérieur aux instances concernées afin qu'elles prennent en compte la spécificité de la maladie psychique. Deux thèmes ont été traités :

1. Euthanasie, suicide assisté et personnes malades psychiques

*Une prise de position de Relais Lumière Espérance sur la proposition de loi Leonetti-Claeys sur la fin de vie a été rédigée et validée au sein du mouvement. Deux versions en ont été communiquées : une version longue communiquée à la Conférence des Evêques de France, Pastorale de la santé, qui a été relayée à toutes les Pastorales de la Santé. Une version courte a été publiée dans **La Croix du 12 novembre 2014** et envoyée à tous les parlementaires (cf. ci-dessous).*

Le débat en cours sur l'euthanasie et le suicide assisté pose questions aux personnes malades psychiques et à leurs proches. En effet leur maladie induit souffrances intolérables et questionnement sur le sens de la vie, deux arguments majeurs avancés par les partisans d'une nouvelle loi. Ces souffrances sont de trois ordres :

- un isolement relationnel qui enferme dans la maladie (perte de ses amis, relations familiales complexes, se trouver à la rue, perte du lien social),
- une souffrance physique due eux effets secondaires des traitements (fatigue rapide, manque de concentration),
- une souffrance liée au renoncement

à des projets de vie et pouvant entraîner une perte du sens de la vie en constatant son inutilité sociale.

Pour les proches, la souffrance vient de la honte ressentie à cause du regard de la société, de l'impuissance face à la maladie et parfois aussi de la culpabilité qui en résulte.

Les situations de grande fragilité engendrées par ces maladies peuvent conduire les personnes malades à exprimer leurs sentiments de révolte et à demander que cessent leurs propres souffrances ou les angoisses de leurs proches. Le taux de suicide est particulièrement élevé dans cette population, jusqu'à vingt fois plus élevé que la moyenne nationale pour les personnes schizophrènes.

Les aléas de la maladie entraînent des hospitalisations plus ou moins longues, souvent redoutées. Au cours de ces périodes, les personnes malades sont susceptibles d'exprimer la demande d'en finir avec ce qu'elles vivent. Celle-ci pourrait être prise en compte par le milieu médical si une loi était votée (adulte majeur, conditions extrêmes, ...), alors que ces personnes expriment à d'autres moments une volonté de vivre et d'être reconnues dans leur vie ! La reconnaissance par

la loi du suicide assisté ne serait-elle pas une incitation pour toutes ces personnes en grande souffrance qui parfois pensent au suicide sans passer à l'acte ?

La pression de la société pour réduire les coûts, pour éviter d'avoir à faire face à ces personnes fragiles qui « font peur » et le désir d'en finir que celles-ci peuvent exprimer dans ces situations extrêmes, tout cela pourrait conduire à faire des hôpitaux psychiatriques des lieux où « mourir dans la dignité ».

Par ailleurs la possibilité d'euthanasier ou de proposer le suicide assisté dans les lieux de soin anéantirait tout effort de traitement de la maladie : à qui la personne malade pourrait-elle en effet accorder sa confiance ? Elle ne ferait également qu'accroître l'angoisse des proches, avec risque de rupture de la relation entre la personne malade et sa famille et entre le milieu médical et la famille. Comment par exemple signer dans ces conditions une demande de soins psychiatriques à la demande d'un tiers pour son proche malade, hospitalisation dont pourtant lui-même et sa famille auraient besoin pour surmonter des périodes de crise et être protégés ?

Enfin, les partisans de l'euthanasie et du suicide assisté mettent en avant le respect de la liberté du malade et de sa dignité. Quelle serait la liberté des personnes en souffrance psychique dans une telle décision ? Serait-ce l'expression de leur liberté ou celle de leur angoisse existentielle ? Quelle dignité accorde-t-on réellement à celui ou celle que l'on regarde comme anormal et avec peur ?

Face à la demande des personnes malades psychiques d'en finir avec leurs souffrances, expression de leur angoisse, une alternative à l'euthanasie ou au suicide assisté est possible : établir des relations autour d'elles, avoir sur elles un regard les prenant en compte dans toute leur dimension ! Si l'on tisse autour d'elles un réseau relationnel avec des personnes de confiance, cette demande pourra être transformée en envie de vivre.

Ce peut être un réseau avec les soignants (médecin, infirmiers...) pour définir un traitement adapté ; avec

des institutions professionnelles pour trouver des lieux de vie et valoriser les capacités de la personne ; amical pour soutenir la personne et ses proches, avec des associations où le malade et les proches peuvent trouver des réponses et du soutien.

Ces réseaux relationnels permettent de trouver de nouveaux chemins d'expression et de réalisation de soi et de franchir les moments difficiles. De la fragilité peut naître alors une dimension nouvelle de l'homme, une découverte d'une grande intériorité, comme en témoignent différentes personnes dans leurs livres ou interviews. Respecter la fragilité de son proche malade psychique, l'accompagner dans son chemin de souffrance, l'aider à trouver différemment sa beauté, tisser avec lui et pour lui des liens de relations répondent davantage à sa dignité inaltérable que de l'accompagner dans l'euthanasie ou le suicide assisté. Le travail est immense pour améliorer le diagnostic et les traitements, financer des institutions appropriées,

développer des parcours de vie dans la société, créer des lieux de vie, assurer des prises en charge financières, aider les accompagnants en particulier les proches.

C'est le chemin de la véritable fraternité, car nous sommes des êtres de relation qui ne pouvons vivre que solidaires les uns des autres. La protection du plus vulnérable est la condition première de la vie en société humaine. C'est le chemin de la vérité de l'homme, créé à l'image de Dieu, vérité que les chrétiens reconnaissent révélée en la personne de Jésus-Christ, fils de Dieu et fils de l'homme. C'est le chemin de l'Amour qui permet au plus faible, au plus démuné de libérer et de partager les trésors de son cœur et de transformer les cœurs de chair.

La Croix, 12 novembre 2014

Olivier Balsan

Président de Relais Lumière
Espérance

2. Contribution au Synode de la famille

Elle a été établie à partir des réflexions menées par plusieurs groupes, le Conseil d'administration et le Bureau. Les contributions des groupes ont été communiquées dans leurs diocèses respectifs, et la contribution nationale, rédigée par notre président, a été envoyée à la Conférence des Evêques de France.

Contribution nationale

La famille dont un proche souffre de maladie psychique est très fragilisée par les conséquences de cette maladie : stigmatisation, solitude, tensions familiales, sentiment d'impuissance. Relais Lumière Espérance accueille ces familles (grands-parents, parents, conjoints, fratrie), qui vivent différemment des autres.

Les réponses données ici concernent ces familles touchées par le handicap psychique d'un proche.

L'écoute : Le contexte et les défis concernant la famille

La famille touchée par la maladie psychique tend à se replier sur elle-même par incompréhension de la maladie et de ses effets, par peur du regard des autres, par la honte ressentie. Elle se retrouve à la périphérie de la société, vivant ses difficultés à l'écart des autres (famille élargie, amis, communauté paroissiale), parfois mise en accusation (Qu'avez-vous fait pour en arriver là ?).

Les tentatives de suicide et les suicides « réussis » sont dans une large proportion, le fait de personnes malades psychiques insuffisamment prises en charge par la médecine et ne bénéficiant pas de l'accompagnement social nécessaire. Le temps est révolu où des obsèques religieuses étaient

refusées à ceux qui s'étaient suicidés mais il en reste de lourdes cicatrices. Aujourd'hui encore, à la souffrance du deuil, s'ajoute pour la famille la souffrance du silence, voire de la réprobation. Quand sera-t-il possible de dire sans gêne autour de soi : mon frère s'est suicidé, ma fille s'est suicidée, mon conjoint s'est suicidé ? Quand entendra-t-on une parole claire et miséricordieuse de l'Eglise sur ce sujet ?

Les maladies psychiques les plus graves ne se révèlent parfois qu'à l'approche de la trentaine et donc après mariage. Rapidement, la vie devient impossible pour les conjoints. Délires, angoisses, violences parfois, sont leur lot quotidien. La réalité qu'ils vivent est si éloignée des discours convenus sur le couple idéal et sur la Sainte Famille ! Il faut reconnaître à ceux qui sont confrontés à ces maladies le droit

et parfois le devoir de fuir, de se protéger eux et leurs enfants ; ils ne peuvent vivre l'amour ni dans la paix, ni dans le dialogue, ni dans l'unité, il leur faut inventer un tout autre chemin. En attendant, de nombreux discours sur le mariage chrétien les blessent et les éloignent de la vie ecclésiale.

Aller à la rencontre de ces familles pour leur redonner Espérance est un défi pour l'Eglise et les communautés paroissiales, défi qui peut être relevé par une connaissance de ces maladies et de leurs conséquences.

Relais Lumière Espérance offre une possibilité de rencontre fraternelle et bienveillante à la lumière de la Parole.

Le regard sur le Christ : L'évangile de la famille

La maladie psychique d'un proche exerce une pression sur les couples et la fratrie, comme un coin s'enfonçant dans une pièce de bois la fait éclater. Certains couples ne résistent pas et se séparent ou divorcent, la situation étant particulièrement difficile lorsque le proche en souffrance est le conjoint ; la fratrie souffre de cet éclatement familial et peut vivre de longues périodes de séparation.

Ces familles découvrent peu à peu la miséricorde de Dieu dans les groupes Relais par le partage bienveillant des moments vécus sans jugement, la prière, la méditation de la Parole et de ce qu'elle nous dit aujourd'hui : reconnaître les moments de grâce reçue donne espérance dans la vie de chaque jour et conduit à un chemin de guérison intérieure.

La beauté de la famille touchée par la maladie psychique d'un proche, c'est l'amour inconditionnel de son proche, l'engagement à ses côtés, l'humilité, l'espérance mais aussi la révolte (Seigneur, pourquoi tant de souffrances ?). La relecture du chemin parcouru permet de voir des petites lumières dans la nuit de la maladie, signes de la présence du Christ aux côtés de la famille.

Une question posée par les proches en souffrance psychique : Puis-je me marier et élever des enfants ? Quelle réponse l'Eglise peut-elle leur donner pour que leur maternité ou paternité puisse se développer ? Quelle autre forme de fécondité l'Eglise reconnaît-elle ?

La discussion : Les perspectives pastorales

Il est urgent que l'Eglise ouvre les yeux, les oreilles et apprenne à connaître la maladie psychique, qui touche tant de familles, car la maladie psychique ne se dit pas facilement.

La sensibilisation et la formation des communautés ecclésiales à la maladie psychique et à l'accompagnement des familles et des personnes en souffrance psychique pourrait y contribuer (des actions de cette nature ont déjà eu lieu), la présence d'un chrétien « Relais Lumière Espérance » en paroisse pourrait aussi faciliter l'accueil des familles touchées par la maladie psychique, l'accueil d'agents pastoraux (séminaristes, membres d'EAP...) dans les groupes Relais pourraient aussi aider à mieux connaître la maladie et ses conséquences pour la famille...

Rejoindre un groupe Relais Lumière Espérance, c'est aller à la rencontre du Christ dans la fragilité des familles ébranlées par la maladie psychique d'un proche, c'est se laisser évangéliser par les autres participants, c'est se laisser rejoindre par la méditation du conseiller spirituel accompagnant le groupe. C'est un chemin de conversion et d'amitié.

Faire connaître Relais lumière Espérance et faciliter la naissance de nouveaux groupes Relais est une forme d'évangélisation à la périphérie.

Olivier Balsan

Président de Relais Lumière Espérance

Contribution du groupe de Rennes

Touchées par la maladie psychique, des familles blessées ont besoin de l'Eglise !

Une grande solitude :

La maladie psychique est une grande souffrance, tant pour les personnes qui en sont affectées que pour leurs proches, leurs familles. Cette souffrance est due avant tout à la rupture du lien social, par la peur qu'inspirent la différence, les comportements irrationnels et l'incapacité à les contrôler, les réactions violentes souvent trop médiatisées...

L'entourage s'éloigne, incapable de comprendre ce qui se passe et ce qui se joue, ne sachant que croire ou que penser...

Le malade se replie sur lui-même et sa famille proche avec lui. Tout est progressivement conditionné à la maladie psychique, tout s'organise autour du malade et pour lui, cela devient pour tous une réelle dépendance.

Cet isolement doit être combattu et les membres de la famille accueillis et accompagnés. Les chrétiens et l'Eglise doivent apprendre à connaître la maladie psychique, à se rendre présents à toutes ces personnes en souffrance, à écouter, dialoguer et faire chemin de vie (de Vie) et d'espérance avec elles.

Relais Lumière Espérance propose ce compagnonnage, cette fraternité : temps de partage des situations, temps de prière et soutien dans la prière entre les réunions, temps de réflexion et d'échange autour de la Parole de Dieu, temps de la convivialité aussi.

Mais, plus généralement, quelle est la réalité de la présence d'Eglise à ces familles blessées et isolées ?



● ● ● **Des familles déstructurées :**

Plus encore, c'est l'unité de la cellule familiale qui est menacée par la maladie psychique de l'un des siens. Dans cette configuration nouvelle où l'un des membres se révèle atteint, tous sont violemment perturbés. Le rapport de chacun à la souffrance psychique est différent, et chacun supporte « comme il le peut » cette situation difficile qu'il ne peut accepter, ni vraiment comprendre. Souvent, au début notamment, toute l'attention des parents se porte vers l'enfant malade, et les autres peuvent se sentir délaissés, ou moins aimés. Ce membre qui souffre, et fait inévitablement souffrir autour de lui, devient étrange, puis étranger pour ses proches, non seulement parce qu'il se retranche, mais également parce qu'on ne reconnaît plus en lui le fils, la fille, le frère ou la sœur que l'on connaissait, que l'on aimait, que l'on appréciait pour sa façon d'être originale... ni, pour les parents, l'enfant aimé et rêvé... Finalement, dans le couple comme dans la famille, bien souvent, on ne se comprend plus, on a du mal à communiquer, quelque chose d'essentiel dans la relation interpersonnelle est déstructuré, voire brisé. Ce peut être source de conflits, d'incompréhension mutuelle, de reproches, de culpabilité... Un éloignement des enfants peut s'avérer nécessaire, alors même qu'il n'est pas toujours possible ni souhaitable d'éloigner le malade lui-même. Tous ces bouleversements doivent être entendus, pris en compte, et accompagnés humblement et fraternellement dans la foi, car la foi elle-même des personnes concernées est mise à mal.

Des conjoints, des parents atteints par la maladie psychique :

Oui, il y a aussi ces cas, très particuliers et très douloureux, où c'est l'un des conjoints, le père ou la mère

quand il y a des enfants, qui est malade psychique (schizophrénie, bipolarité, état psychotique, mais aussi états autistiques ou dépression chronique...). Et le plus souvent, on n'ose pas en parler, ni demander de l'aide, on croit protéger le malade (à tort) et on se protège (tant bien que mal), la personne elle-même ne se reconnaissant pas toujours comme malade (« je ne suis pas fou ! ») et refusant consultations et traitements. Difficile, dès lors de vivre une vie de couple et de famille « normale » et épanouissante. Le conjoint comme les enfants vivent en permanence « en tendant le dos », observant au jour le jour l'évolution de l'état du malade (mais parfois les enfants eux-mêmes ignorent tout de ce qui fait souffrir leur père ou leur mère, un diagnostic n'ayant pas été posé clairement, ou le secret vis-à-vis d'eux ayant été imposé). Dès lors, chacun tente plus ou moins maladroitement de trouver sa place, d'ajuster son comportement. Et, là aussi, une grande part de souffrance intime, de perte de l'estime de soi et de culpabilité est portée par chacun. Pensons notamment à toutes les situations extrêmes où le malade fait planer la menace du suicide ou attente effectivement à sa propre vie ! *Lorsqu'il y a aggravation, la réaction légitime du conjoint est de protéger ses enfants des conséquences de la maladie de l'autre, y compris de toutes les formes de tyrannie et de la violence verbale ou physique qui peut survenir.* Bien des couples ne résistent pas à ces tensions inhumaines et insupportables. Les époux quelquefois s'éloignent, puis se séparent. Quelques-uns choisissent de « refaire leur vie ». Qui a le droit de les blâmer ou de les juger ? A quel titre ? Sûrement pas au nom de l'Évangile ! Ces séparations, dans certains cas attestées par un divorce, doivent faire tout particulièrement l'objet

d'une grande attention dans l'accompagnement humain et spirituel. Les chrétiens et l'Église, notamment les pasteurs, doivent veiller à ne pas rajouter un poids de culpabilité sur la vie de ces personnes qui en est déjà trop chargée. La miséricorde de Dieu témoignée largement en ces circonstances insupportables doit permettre aux conjoints et à leurs enfants de se relever, de se reconstruire, et de bâtir à nouveau une vie humaine et de foi qui puisse porter tout son fruit.

Tout, dans l'attitude ecclésiale, doit être, pour eux, signe d'amour, d'espérance et de non-jugement.

« J'étais malade, et vous m'avez visité » (Mt25)... Face à la maladie psychique, face à la détresse, des conjoints et des familles, l'Église, Peuple de Dieu, Peuple de Frères en Jésus-Christ, a sans doute à faire encore un chemin de conversion important, pour se rendre réellement et efficacement « proche ».

Nous, personnes concernées, chrétiens à la foi éprouvée, redisons notre disponibilité à y contribuer, pour que se vive pleinement, en cette « périphérie douloureuse », la nouvelle évangélisation.

Jean-Michel Audureau

Conseiller spirituel du groupe de Rennes

» Nouvelles et annonces

● Lettre aux amis lointains

Beaucoup de ceux qui reçoivent le Lien ne font pas ou plus partie d'un groupe ; les raisons en sont diverses, mais cette « Lettre aux amis lointains » leur est plus particulièrement destinée.

« Chers amis,



Je m'adresse à vous qui nous suivez loin. Certains ne peuvent plus nous rejoindre du fait de l'âge ou de la maladie. D'autres se trouvent trop loin de Limoges pour pouvoir participer à nos rencontres. Certains nous suivent par conviction, mais n'osent pas franchir le pas pour nous rejoindre. Et puis certains apprécient le Lien, mais pensent que Relais n'est pas pour eux ou bien ils sont sollicités par d'autres enjeux.

Nous avons recommencé une année (scolaire) : c'est notre rythme et voici quelques échos de ce que nous avons vécu en 2013/2014. C'est avec peine que nous avons vu s'éloigner du fait de l'âge deux de nos amis, fidèles à nos rencontres pendant de longues années. Nous avons eu la joie d'accueillir trois nouvelles personnes dans des situations bien différentes les unes des autres, mais pour qui Relais a été une source d'apaisement et de renouveau. Et aussi nous avons retrouvé une ancienne de notre groupe qui a vu quasi miraculeusement disparaître les très lourdes chaînes qui entravaient sa vie familiale.

Nous sommes toujours accompagnés par le Père Emmanuel Dangin. Il vient de changer d'affectation paroissiale, quittant la paroisse de Saint-Luc (Condat, Sainte-Claire, Isle) pour la paroisse de la Trinité (Saint-Paul-Saint-Louis, Sainte Bernadette). Mais il reste aumônier au CHS Esquirol. Notre groupe a donc repris ses rencontres le 27 septembre dernier. Nous avons prévu de nous rencontrer à nouveau à Sainte Bernadette (salle paroissiale au presbytère) les samedis 22 novembre, 17 janvier, 7 mars et 30 mai (et toujours à 9h 30).

Nos thèmes de rencontre ont été divers :

- dans l'encyclique du pape François « la lumière de la foi », un extrait intitulé « une force de consolation dans la souffrance » dont cette phrase « pour combien d'hommes et de femmes de foi, les personnes qui souffrent ont été des médiatrices de lumière » ;
- un témoignage d'Anne-Dauphine Julliard, dans son livre « Un jour particulière » (suite de « deux petits pas dans le sable mouillé ») ;
- une méditation de Jean-Michel Audureau, conseiller spirituel du groupe de Rennes, sur le thème « Les sept

dernières paroles du Christ en croix » ;

- « le sentiment de culpabilité, le nôtre et celui de notre proche en souffrance » en s'appuyant sur un article d'Agnès Auchitzka (Lien n° 26) ;

- une journée de recollection au foyer Jean XXIII sur ce que signifie pour un croyant « la résurrection des corps ».

Comme toujours nous avons eu des débats passionnés et passionnants, mais à travers ces échanges nous avons retrouvé toute la profondeur de l'amitié et l'empathie des autres participants et a réalité de se porter les uns les autres.

Nous avons accueilli deux personnes du diocèse d'Angoulême qui voulaient connaître Relais et éventuellement fonder un groupe. Et courant 2014 ce nouveau groupe a démarré à Angoulême et semble bien parti pour se développer. C'est la joie de voir Relais essayer !

La rencontre nationale de Relais a eu lieu cette année le 15 février à Paris. Comme toujours c'est l'occasion de découvrir d'autres visages (et de retrouver des visages connus) avec toujours cette ambiance chaleureuse propre à toute réunion de Relais dans la rencontre avec d'autres personnes totalement inconnues !

La prochaine rencontre aura lieu le samedi 11 avril à Nancy : occasion de découvrir cette magnifique ville lorraine ! Voilà un peu de Relais à Limoges. Nous restons unis par le Lien, cette modeste revue qui vient chez nous et chez vous (je l'espère, sinon protestez auprès de moi !) et qui donne des échos de la vie de notre modeste mouvement. Mais cette lettre est une façon de vous dire que nous ne vous oublions pas et que nous vous portons dans notre cœur avec vos peines et aussi vos joies.

A tous je transmets mes chaleureuses amitiés. »

Guillaume Lamy de la Chapelle,

le 17 octobre 2014

P.S. J'ai adressé cette lettre aux personnes de la « périphérie » du groupe de Limoges. Étonnamment il y a des personnes qui adhèrent à Relais depuis des années, ne viennent pas à nos réunions, ne répondent pas à nos appels, mais continuent imperturbablement à adhérer ! Et puis il y a ceux dont nos chemins se sont croisés et c'en est resté là. Et puis bien entendu les personnes que l'âge et la maladie ont éloignés. Au total c'est plus de 10 personnes ou ménages à qui j'ai écrit, ce qui est énorme par rapport à la taille de notre groupe.

Maisons des sources : l'une fête ses 10 ans, l'autre



● Les dix ans de la Maison des Sources de la Châtaigneraie en Vendée

Pour fêter ses dix ans d'existence, la Maison des Sources de la Châtaigneraie en Vendée a organisé une fête ; la maman d'une des pensionnaires nous en parle, sous forme de conte.

[Rappelons que les Demeures des Sources Vives sont des lieux d'hébergement pour personnes en difficulté psychique sous forme de location individuelle avec des lieux communs (cuisine, salle à manger, salon, etc.) et des activités communes en vue d'un accroissement d'autonomie et d'une meilleure insertion dans la société. Cf. le Lien n°23].

Quelle surprise de trouver les cinq sens en éveil le 25 octobre 2014 à la Maison des Sources !

Eliane nous accueille, familles et amis des résidents vivant depuis dix ans dans une maison qui leur permet à

l'aide de deux animatrices salariées et d'une solide équipe de bénévoles d'avoir des activités correspondant à leur souffrance psychique qu'ils doivent gérer au quotidien.

En ce jour de fête, nous allons ensemble découvrir les talents d'une chanteuse a capella d'une grande beauté intérieure lançant d'une voix d'or des chants venus de plusieurs pays. Envoutés par des sonorités mélodieuses nous goûtons le charme de cette maison. Auparavant, une source avait été offerte par les bénévoles et dans un profond silence d'une minute, elle égrenait des sons cristallins. La source allait rester dans la maison des résidents attentifs et très soudés entre eux par leurs difficultés qui les empêchent de vivre comme ils l'auraient aimé.

Un apéritif et la visite du jardin bien

fleuri grâce à « Monsieur le Martin Pêcheur » qui, chaque semaine vient aider les résidents à cultiver les fleurs, les arbres fruitiers, à gérer le poulailler. Puis un très bon repas fut offert aux résidents et à leur famille servi par « Madame de la Poste », permettant de réunir pour la première fois les parents, les résidents et les animatrices, nos chères Catherine et Estelle ainsi que tous les bénévoles.

Un érable rouge, âgé de 10 ans allait être planté par tous les participants, chacun mettant une pelletée de terre pour la plus grande joie des familles. Un deuxième temps de beauté et de musique nous fut offert dans la salle municipale. Un concert de harpe donné par Roxane tandis que sa maman nous contait la découverte de cinq épices et nous faisait aussi voyager à travers le monde, vanille, gingembre,



vient d'ouvrir...

safran aux mille fleurs délicates, etc...
Un enchantement dans cette salle prêtée par monsieur le maire désireux d'aider à faire vivre cette maison. Apéritif dinatoire où chacun et chacune des nombreux invités à cette fête pouvait parler avec les bénévoles qui, de manière ponctuelle, donnent un sérieux coup de main pour aider de leur inventivité et de leur générosité ces résidents qui ont la particularité de vivre ensemble depuis dix ans dans cette belle maison repérée par Monsieur de la Tardière qui voulait trouver un lieu d'accueil pour son fils et des amis. Désormais le conseil général, voyant la performance de cette maison tenue avec gentillesse et fermeté par Catherine et Estelle, a décidé de prendre en charge cette Maison des Sources qui n'a plus qu'à servir de modèle à tous ceux qui voudront bien se relever les manches pour en mettre d'autres sur pied.

Merci à Jean Christophe, Mathieu, Franck, Isabelle, Adeline et Christophe, Patrick et Sophie, Yolaine et Sébastien qui, réunis par les mêmes symptômes, savent s'épauler et vivre ensemble dans une grande amitié respectueuse les uns des autres.

B. Descourtieux



● La « Demeure des sources 35 » vient d'ouvrir...

L'association chrétienne "La Demeure des sources 35" a ouvert le 1^{er} avril dernier une maison à Vezin-le-Coquet pour accompagner et soutenir au quotidien six personnes handicapées psychiques.

Avez-vous déjà vu des personnes handicapées psychiques ? Sans doute non, car ce handicap est invisible : pas de fauteuil roulant, pas de signes extérieurs, et quand elles vous parlent, c'est avec intelligence. Mais conscientes et « honteuses » de leur handicap, elles ne se montrent pas et ne fréquentent pas les endroits pour les gens « normaux ». En outre, la famille les cache car, il faut l'avouer, elle a un peu honte, elle aussi, de cette maladie qui touche un endroit noble de la personne : le cerveau.

Qu'est-ce donc que ce handicap qui ne se voit pas ? La personne malade psychique - schizophrène, bipolaire, anorexique... - a beaucoup de difficultés à entrer en relation avec les autres. Elle n'est pas motivée pour prendre part à des activités, que ce soit des loisirs ou du travail, et elle est envahie par des angoisses, des hallucinations ou délires qui, régulièrement, s'imposent à elle.

Heureusement des médicaments dits anti-psychotiques peuvent calmer ces symptômes, mais, s'ils ne sont pas pris avec régularité, la personne peut avoir des réactions violentes vis-à-vis d'elle-même, pouvant aller jusqu'au suicide, ou vis-à-vis des autres.



Hébergement et Soutien des personnes handicapées psychiques

Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, être atteint d'une maladie psychique n'est pas rare : 1% de la population est touchée ! Donc à Rennes, il y aurait 4000 personnes malades psychiques. Que fait-on ? Les offres de services sont rares. Par exemple, une solution couramment proposée est l'accompagnement par un professionnel. Concrètement, une personne va venir une heure par semaine visiter la personne pour l'aider. C'est comme si vous offriez un fauteuil roulant, une heure par semaine, à une personne paraplégique ! Et le reste du temps, comment fait-elle pour vivre ?

Il manque donc une aide quotidienne pour les aider à progresser. L'Église, quant à elle, propose aux familles un mouvement d'entraide « Relais Lumière Espérance », et aux personnes malades le mouvement « Amitié Espérance ».

Les « Demeures des Sources Vives », initiées par un médecin chrétien, nous invitent à créer des maisons qui hébergent et soutiennent dans un esprit chrétien des personnes malades psychiques. Jésus, en effet, confie une mission à ses disciples et donc à nous : « Dans toute ville où vous entrerez ... guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous" ». Luc 10,8-9. Et notre Pape François nous invite à « aller aux périphéries » !

L'orientation chrétienne de « La Demeure des Sources 35 » sera donc vécue dans le double souci de témoigner concrètement de l'Évangile par le service auprès des personnes fragiles, et d'attester qu'il ne saurait y avoir de prise en charge globale de la personne sans la dimension spirituelle.

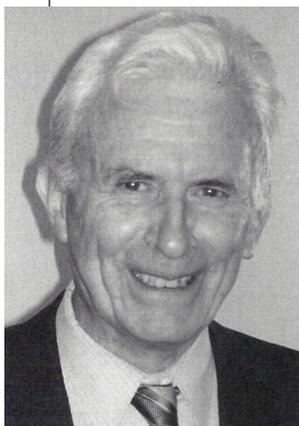
Françoise et Raymond Baudouin

L'association a besoin de vos dons et de vos services. Merci de regarder son site : www.lademeuredessources35.fr

» Nouvelles et annonces

● Il nous a quittés...

*Philippe Rouvillois nous a quittés le 21 novembre 2014.
Pierre Sarreméjean, ancien président de Relais, témoigne ici
de ce qu'il était.*



Philippe Rouvillois, grand et humble serviteur.

J'ai connu Madeleine son épouse, investie dans Relais bien avant que Philippe vienne participer aux réunions du groupe Ile de France.

Lors des assemblées générales de Relais, il assurait régulièrement le dépouillement des votes, puis dans le Groupe Relais Ile de France, et au Conseil d'Administration, où ses appréciations et sa parole faisaient rapidement autorité.

J'étais impressionné et intimidé par le personnage, précédé par sa réputation de grand serviteur de l'Etat avec toutes ses missions et responsabilités de haut fonctionnaire, qu'il se gardait de mettre en avant. A l'exception du Comité National d'éthique où il était très présent sur les questions de bioéthique, début et fin de vie et ce qui touche au handicap. Mais j'ai été vite rassuré car il avait l'art et la manière (regard, sourire, bienveillance..) de mettre en confiance. Ce qu'il fit si bien et discrètement lorsque je lui ai succédé au comité de rédaction de « Ombres et Lumière ». Deux amis d'école d'ingénieur qui ont été ses collaborateurs dans une des entreprises qu'il a présidée, m'ont dit le respect que leur inspirait un homme « dont on voyait tout de suite que c'était un homme droit, qu'on pouvait jouer franc jeu avec lui ». Ce service des hommes était déjà un service de Dieu.

Au fil des années, j'ai eu la chance de le rencontrer plus personnellement, pour des échanges sur nos proches malades, leurs souffrances et les nôtres, avec les petites lueurs d'espérance (c'est la grâce de Relais), où nous pouvions « fendre l'armure ». Il disait son désarroi, son impuissance dans son service de père, devant la maladie de leur fils, son nomadisme chronique, l'échec inexorable des solutions qu'il tentait, et pour finir l'épuisement qui le minait.

Comme l'a rappelé son fils, frère Samuel, lors de ses obsèques, « C'est à un autre service qu'il a été ainsi appelé en abandonnant ses projets, acceptant d'être fragile, nu, pour entrer dans la paternité de Dieu, laisser son Père entrer dans son cœur, pour devenir enfant du Père et lui dire en face à face : oui, Seigneur, Tu sais bien que je t'aime ».

Merci Philippe, prie pour nous.

PS

● Vie des groupes

Les groupes Relais sont l'âme de Relais Lumière Espérance, car lieu de rencontre spirituelle et amicale des familles et amis de proches en souffrance psychique.

Quarante-cinq groupes se réunissent régulièrement. Au cours de l'année passée, deux ont été créés, plusieurs ont changé de responsables, c'est un signe de dynamisme.

Ces groupes ont pris de nombreuses initiatives tout au long de l'année : participation à des événements diocésains à Alençon, Reims et Arras, réunions régionales (Sud-Ouest, Ouest, Est, Yvelines, Hauts de Seine), interventions à RCF (Bourges, Rennes), des interpellations du Bureau sur le Synode de la famille... Et sans doute d'autres initiatives dont le Bureau n'a pas eu connaissance.

Les Conseillers spirituels, toujours présents dans les rencontres de groupe Relais, sont essentiels à ce qui se vit dans les groupes ; grâce à elles et à eux, la Lumière peut apparaître dans les ténèbres que nous traversons avec nos proches en souffrance psychique et l'Espérance nous accompagner sur les chemins où nous entraînent la maladie de notre proche et l'amour de Dieu.

Enfin des délégués régionaux se mettent en place progressivement ; quatre existent : Ouest, Est, Ile de France et Sud-Ouest.

● Nous avons lu

→ "La vie en bleu : pourquoi la vie est belle même dans l'épreuve" de Martin Steffens (Ed. Marabout, février 2014)

Non, la vie n'est pas forcément rose, tout le monde le sait. Mais sa-
vons-nous en revanche qu'elle peut être d'une autre couleur, plus facile à porter ? Bleu, telle est la couleur adoptée par Martin Steffens pour accepter la vie dans tous ses états et dans tous ses maux en particulier. Les bleus de la vie, les bleus de l'âme. Finalement, le bleu permet d'envisager toutes les nuances de l'existence avec sérénité. Comment traverser ces épreuves qui jalonnent chaque vie, comment en tirer richesse et fécondité ? C'est ce que nous propose Martin Steffens dans ce livre plein de réconfort et de sagesse.

→ "Cap sur l'Espérance !" de Monique Durand-Wood (Editions du Cerf, juillet 2014)

C'est de l'absence de confiance, de bonheur et d'amour que souffrent les hommes et les femmes d'aujourd'hui. C'est une crise existentielle qui paralyse le monde occidental contemporain. Où est l'espérance ? Que signifie-t-elle pour notre temps ? Comment la faire ressurgir au plus intime des êtres ? Au cœur de la misère humaine qui règne dans ces lieux de tourments que sont les hôpitaux psychiatriques, les prisons mais aussi les maisons de retraite, Monique Durand-Wood met au jour ce trésor et cette grâce que sont la force d'une vie toujours à l'œuvre.

Pourtant, de la parole des prophètes, comme Job, à la bonne nouvelle des apôtres, dont Paul, l'espérance n'est pas une utopie mais une conviction. Corps de la promesse du monde à venir.

Une grande méditation pour redécouvrir la merveille de l'existence.

● A lire dans " Ombres et Lumière "

N° 202 de novembre-décembre 2014

* La maladie psychique au quotidien : "Je découvre que mon fiancé a une tendance dépressive.



Cela me fait peur. Que me conseillez-vous ? - Les points de vue de Patrice Van Amerongen, psychiatre, et d'Agnès Auschitzka, journaliste (p.8-9).

DOSSIER : HANDICAP ET ENTREPRISE : UNE HISTOIRE DE RENCONTRE p.16 à 29

* Histoire d'insertion (p.18-19)
* L'entreprise qui fait tomber les murs (p.22-23)

N° 203 de janvier-février 2015



Numéro spécial sur le thème :

DESIRS D'AIMER : Handicap, affectivité, sexualité

N° 204 de mars-avril 2015 :

* La maladie psychique au quotidien : « Un de mes neveux, adolescent, montre des signes qui me font penser à la schizophrénie. Ses parents semblent ne rien voir, et je n'arrive pas à en parler avec eux, de peur de les brusquer. Comment m'y prendre ? » Les points de vue de Patrice Van Amerongen, psychiatre, et d'Agnès Auschitzka, journaliste (p.8-9).

* La loi sur la fin de vie : une crainte pour l'avenir - Olivier Balsan, président de Relais Lumière Espérance (p.15).



DOSSIER : BORDERLINE, à fleur de peau
* Témoignages de personnes atteintes, de parents d'une jeune fille ma-

lade, d'un médecin (p. 16 à 25)

* Conseils aux proches (p.26)
Méditation : Dieu sort la personne de son tohu-bohu (p.27-28)

EN FAMILLE : Les repas, un sport de combat ? (p.28 à 43)

N° 205 de mai-juin 2015

* La maladie psychique au quotidien : « Mon fils, hospitalisé pour schizophrénie, est interdit de messe par le psychiatre, sous prétexte que l'activité religieuse amplifie ses délires. Cela me choque. Comment réagir ? » Un papa - Les points de vue de Monique Durand-Wood, théologienne, et de Patrice Van Amerongen, psychiatre (p.8-9).



DOSSIER : Vie consacrée, la joie des pauvres

* Témoignages : L'oblature, un chemin pour Renaud, psychologiquement fragile (p.21)

Aimer ma faiblesse me rend heureux, par Frère Robert, psychologiquement fragile (p.22-23)

* Réflexion : vie religieuse et fragilité (p.25)

* Synode : Que l'Eglise aille à la rencontre des familles touchées par la maladie psychique par Olivier Balsan, membre de Relais Lumière Espérance (p.33)

Les Délégués régionaux et les groupes Relais Lumière Espérance

(un astérisque indique un simple contact)

>> Annonce

Nous recherchons...

- Un secrétaire général
- Un renfort pour l'équipe du Lien
- Un expert en Internet, en appui du responsable (s'adresser au secrétariat)

Relais Lumière Espérance

"Une lumière dans la nuit"

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychiques. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours Catholique.

But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

RESPONSABLES

BUREAU

Président : Hubert Peigné
Vice-président : Philippe de Lachapelle,
Vice-président : Daniel Mazenod
Trésorier : Jérôme Trogan
Secrétaire nationale : Christine des Portes

CONSEILLER SPIRITUEL NATIONAL

Monseigneur Michel Guyard

ADMINISTRATEURS

Vincent Alliot, Françoise Baudouin, Jean-Pierre Beuriot, Claudine Boucheron, Marie-Laure Chabrol, Claire Desgraves, Muriel du Souich, Philippe Lefèvre, Françoise Lesage, Franck Piaton, Thérèse Vidal

COMMUNICATION

Muriel du Souich

LETTRE D'INFORMATION

Claudine Boucheron

SITE INTERNET

Joseph Gressin / Yves Boccon-Gibod

CONTACT

90, avenue de Suffren 75015 Paris

Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur)

Courriel : contact@relaislumiereesperance.fr

SITE INTERNET

www.relaislumiereesperance.fr

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93

NORD-PICARDIE

Françoise Lesage
Tél. 03 20 91 71 31

EST

Alice Noël
Tél. 03 83 21 44 66

OUEST

Marc Gavard
Tél. 02 31 97 08 88

SUD-OUEST

Claire Desgraves
Tél. 07 81 79 33 74

GROUPES

ILE DE FRANCE

■ BOUCLE DE LA SEINE/ YVELINES

Claire Bielak
Contact : Joseph Gressin
Tél. 01 39 13 63 97

■ ESSONNE

Odile et Jean-Baptiste
Bourguignon
Tél. 01 60 11 16 46

■ GROUPE DES DEUX RIVES

Courbevoie/Levallois/Neuilly
Béatrice Balsan
Tél. 01 47 45 37 12

■ LES DEUX COLLINES

Chaville/Sèvres
Brigitte Descourtieux
Tél. 01 47 51 78 74

■ MELUN/SEINE-ET-MARNE

Hubert et Brigitte Peigné
Tél. 01 64 71 09 35

■ MONT VALERIEN

Rueil-Malmaison
Marie-Laure Chabrol
Tél. 01 47 49 11 16

■ PARIS-ALESIA

Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93

■ PARIS/ILE DE FRANCE

Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93

■ PONTOISE / VAL D'OISE

Jean et Suzanne Gilllet
Tél. 01 30 35 49 16

■ RAMBOUILLET/ LES ESSARTS-LE-ROI

Maryline Glorian
Tél. 01 30 41 51 48

■ ST QUENTIN EN YVELINES

Jean-Pierre Beuriot
Tél. 06 82 18 49 11

■ VAL DE MARNE

Nicole Giovaninetti
Tél. 01 43 74 03 70

■ VERSAILLES

Annik Leclercq
Tél. 01 39 53 60 88

NORD-PICARDIE

■ LILLE

Michèle Van Engelandt
Tél. 03 20 92 81 21 après 19h

■ CLERMONT DE L'OISE / OISE

Jean-Luc Fonteneau
Tél. 03 44 42 85 72

EST

■ EPINAL*

Jean-Marie Thomas
Tél. 03 29 35 67 47

■ METZ

Marie-Bernard Diligent
Tél. 03 87 64 23 89

■ NANCY

Antoine et Chantal Thomas
Tél. 06 20 32 69 04

■ REIMS

Vincent Alliot
Tél. 03 26 35 86 82

MIDI-PROVENCE

■ AIX EN PROVENCE

Anne et Maurice Litaudon
Tél. 04 42 23 10 36

■ MARSEILLE*

Hélène Poitevin
Tél. 04 91 90 35 53

■ MONTPELLIER

Dominique-Anne
Vandesande
Tél. 04 67 50 54 32

■ TOULON*

Ghislaine Lambert
Tél. 04 94 30 03 12

CENTRE

■ BOURGES

Thérèse Vidal
Tél. 02 48 65 81 38

■ MOULINS-SUR-ALLIER

Bétina Vernier
Tél. 04 70 44 81 93

■ TOURS

Françoise Terracher
Tél. 02 47 20 56 51

TOURS /Temps de grâce

Bénédicte Rolland
Tél. 02 47 37 13 82

LYON / SAVOIE

■ GRENOBLE

Gabrielle Leviel
Tél. 04 56 00 41 48

■ LYON

Marie-Paule Voorhoeve
Tél. 04 78 57 65 68

OUEST

■ ALENÇON

Anne-Marie Chuquard
Tél. 02 33 29 29 10

■ ANGERS

Hubert et Viviane Joulin
Tél. 02 41 79 33 09

■ BAGNOLES DE L'ORNE

Josiane et Michel
Thommerel
Tél. 02 33 64 21 86

■ CAEN

Hélène Grasset-Leterrier
Tél. 02 31 22 96 15

■ LAVAL

Julien et Jacqueline
Arcanger
Tél. 02 43 05 73 16

■ NANTES

Marie-Madeleine Palmieri
Tél. 06 41 83 36 46

■ PRESQU'ILE DE GUERANDE

Daniel et Nelly Gufflet
Tél. 02 40 62 08 37

■ RENNES

Françoise de la Broise
Tél. 02 99 36 10 56

■ SAINT BRIEUC

Marie Duault
Tél. 02 96 61 64 13

■ VANNES

Christiane Gilbert
Tél. 06 89 86 00 08

SUD-OUEST

■ ANGOULÊME

Annie Fauconnet
Tél. 05 45 21 40 52

■ BORDEAUX

Claire Desgraves
Tél. 07 81 79 33 74

■ BORDEAUX-CENTRE

Claire Desgraves
Tél. 07 81 79 33 74

■ BORDEAUX-MERIGNAC

Catherine Michon
Tél. 09 81 24 28 92

■ BORDEAUX-TALENCE

Christine Mathieu
Tél. 05 56 80 45 61

■ LIBOURNE

Sœur Cécile Clause
Tél. 05 57 51 47 02

■ LIMOGES

Guillaume Lamy
de La Chapelle
Tél. 05 55 35 32 58

■ PAU

Maité Dombideau
Tél. 05 59 04 62 25

■ TOULOUSE

Antoinette Pouzenc
Tél. 05 61 49 32 81